Invités par Dieu à emprunter la Voie royale et acquérir un capital spirituel... qui durera toujours !

Mon expérience de la voie ignatienne par Oscar Momanyi, SJ

Une ancienne route royale espagnole relie les vingt-et-une missions franciscaines de Californie, de la mission San Diego de Alcalá à San Diego au sud à la mission San Francisco Solano à Sonoma au nord. Cette route portait un nom unique, pour ne pas dire intéressant : El Camino Real. El camino real peut se traduire approximativement en anglais par "le vrai chemin". Cette route est devenue pour moi un symbole du pèlerinage que je continue à "marcher" dans ma vie quotidienne. Après avoir fait l'expérience de marcher sur la Voie ignatienne, je me suis sentie invitée à vivre les fruits de ce pèlerinage dans la "vraie vie". En d'autres termes, j'ai été invité par Dieu à marcher sur la voie royale.

J'entends souvent les gens dire, après une expérience telle qu'un pèlerinage vers des lieux saints, que lorsqu'ils rentrent chez eux, la vie continue comme d'habitude. Ils semblent sous-entendre que la vie reste la même qu'avant leur départ. J'ai tendance à penser que, bien que le sentiment de similitude soit présent, Dieu travaille continuellement sur le pèlerin pendant qu'il vit sa vie quotidienne après les expériences spirituelles du pèlerinage. Lorsque l'on revient à la "vraie vie", Dieu continue d'agir de façon mystérieuse tandis que le pèlerin marche sur la voie royale. Le pèlerinage se poursuit dans les profondeurs du pèlerin, consciemment (en revivant les souvenirs et les grâces reçues au cours du pèlerinage) ou inconsciemment. Dieu est à l'œuvre dans le cœur du pèlerin, l'appelant à une conversion continue. Seul Dieu peut dire quel esprit nouveau se forme peu à peu dans les profondeurs du pèlerin.

La première question qui m'est venue à l'esprit en m'embarquant sur le Camino à l'été 2015 était la suivante : quel est l'intérêt de partir en pèlerinage ? Ma principale raison de partir en pèlerinage sur le Chemin ignatien était d'acquérir ce que saint Ignace de Loyola appelle, dans les Constitutions, un " capital spirituel " qui me permettrait de grandir dans l'amour de Dieu. Avec ce capital spirituel, je serais en mesure de servir les autres. J'ai trouvé dans le Camino un moyen de me vider de moi-même afin d'être disponible pour les autres. C'était un chemin de guérison qui me permettait d'être libre de servir.

J'ai apporté sur le Camino des problèmes dans ma vie dont je voulais discuter avec Dieu et avec d'autres personnes pendant que je marchais. Je me suis sentie soutenue et écoutée par Dieu et par mes compagnons de marche. Je me suis sentie renforcée et aimée telle que je suis, un être humain imparfait mais appelé à être chrétien.

À la fin du Camino, j'ai senti la guérison et l'amour de Dieu envahir ma conscience. Le Camino n'a pas été une simple aventure touristique, mais un voyage extérieur qui m'a conduit à une transformation intérieure qui se poursuit tout au long de ma vie. La transformation spirituelle s'est faite lentement, parfois imperceptiblement, dans mon cœur et dans celui des autres pèlerins. Alors que je marchais dans la chaleur de l'été espagnol, je ne cessais de me rappeler que Dieu était à l'œuvre en moi, même si je ne sentais pas sa présence.

Le Camino a approfondi mon amour pour saint Ignace grâce aux expériences de première main des lieux où le saint a vécu ses années de formation. En traversant Loyola, Montserrat et Manresa, je me suis imprégné de l'esprit de saint Ignace de manière radicale. À la fin du pèlerinage, j'ai ressenti un profond désir d'intimité avec Dieu, tout comme saint Ignace l'avait ressenti lorsqu'il avait emprunté ce chemin des siècles plus tôt. J'ai appris beaucoup de choses sur moi-même, sur saint Ignace et sur Dieu pendant que je marchais. J'ai senti que Dieu marche toujours avec moi en compagnie de mes compagnons de pèlerinage chrétiens. Le voyage chrétien, comme le pèlerinage à pied, n'est pas facile ; il y a des hauts et des bas, mais l'important est de continuer à avancer.

Le pèlerinage m'a aidé à approfondir ma confiance dans la providence de Dieu. Chaque matin, nous nous levions sans savoir ce qui nous attendait, mais toujours avec l'espoir de nous rapprocher de Dieu au fur et à mesure que nous avançons sur le chemin. Les flèches orange et les plaques vertes étaient notre guide. Les flèches indiquaient où nous devons aller, et nous avons confiance dans le fait qu'elles nous conduiraient dans la bonne direction. Ces flèches symbolisaient les personnes qui, dans ma vie, ont marché avec moi pour m'aider à découvrir la volonté de Dieu dans ma vie. Notre guide, le père José Lluís Iriberry, était l'une de ces personnes. Sa disponibilité à l'égard de sa mission de guide des pèlerins, son amour et sa gentillesse à notre égard nous ont orientés vers Dieu. En réfléchissant à cette expérience, je me suis sentie mise au défi d'être une flèche pointant les autres dans la bonne direction : vers ce que Dieu veut qu'ils soient. J'ai remercié Dieu d'avoir envoyé dans ma vie des personnes qui, par leur vie de foi, m'ont aidé à suivre le chemin chrétien.

Pendant le pèlerinage, il est arrivé que nous manquions les flèches et que nous nous perdions pendant un certain temps. Dans de telles situations, le père Iriberry suivait une personne ou un groupe égaré et le ramenait sur le chemin. Cela aussi était une image puissante de notre vie chrétienne. Parfois, nous pouvons perdre de vue notre chemin chrétien, mais Dieu continue à nous chercher et nous ramène dans la bonne direction. Lorsque je réfléchis à

cela, je me souviens de la parabole de la brebis perdue dans Luc chapitre 15, où le berger laisse le grand troupeau de brebis et sort de son chemin pour chercher une brebis perdue et la ramener, peut-être en la portant sur son épaule.

La vie frugale que nous avons menée tout au long du pèlerinage m'a également amené à apprécier la providence de Dieu et à être solidaire avec les pauvres. Dans les auberges où nous avons séjourné le long du chemin ignatien, nous avons dû partager le confort minimal disponible. Cette vie frugale m'a fait réaliser à quel point j'étais devenu individualiste. Le besoin de partager les choses que j'ai reçues de Dieu était une invitation que j'ai reçue en marchant sur le Camino. Être solidaire des pauvres et partager ce que j'ai est une leçon que j'ai apprise en marchant. Je n'ai pas besoin de donner quelque chose de grand aux pauvres, parfois ma présence parmi eux est ce que Dieu veut plus que les biens matériels.

L'expérience de prier ensemble chaque matin et chaque soir pendant la messe a été significative. Chaque matin, nous avons marché pendant deux heures en silence, en méditant sur un thème des *Exercices spirituels* qui nous était présenté au début de la journée. Dans ce silence, j'ai fait l'expérience d'être profondément unie à Dieu et à mes compagnons de marche. Un après-midi, nous avons décidé de marcher en silence, chacun d'entre nous priant l'examen de conscience. Alors que je marchais avec un compagnon de pèlerinage, j'ai senti la présence de Jésus dans mon compagnon. Cette expérience m'a amené à réfléchir à la marche de Jésus avec les disciples sur la route d'Emmaüs dans Luc 24:13-35. Il est parfois difficile de reconnaître la présence de Jésus dans nos expériences de vie ordinaires jusqu'à ce que nos yeux s'ouvrent par la réflexion et la prière. Je me suis sentie appelée à une intimité plus profonde avec Jésus par la prière alors que je marchais cette nuit-là. Jésus marche toujours avec nous, même dans les moments difficiles où nous ne sentons pas sa présence.

Il régnait une bonne atmosphère communautaire parmi les pèlerins. Bien que nous soyons de cultures différentes, les gens veillaient les uns sur les autres et tendaient la main à ceux qui avaient besoin de soutien. Nous étions vraiment des "amis dans le Seigneur", comme les premiers compagnons jésuites s'appelaient eux-mêmes. C'est cette même amitié que l'on retrouve chez Samwise Gamgee et Frodon Bagins lors de leur pèlerinage dans la trilogie *du Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien. Contre vents et marées, Sam et Frodon sont restés ensemble. Le voyage chrétien est un voyage d'amitié ; vous vous faites autant d'amis que possible en chemin.

Bien que les membres de notre groupe de pèlerins aient évoqué des points de vue différents qui auraient pu facilement diviser le groupe, il y avait toujours un sentiment de compréhension et de volonté d'avancer dans une mission commune en tant que chrétiens. Nous avons tous besoin d'une communauté pour nous épanouir. J'imagine qu'il aurait été plus difficile de marcher en tant que pèlerin solitaire. La communauté est un environnement dans lequel je trouve la joie et l'épanouissement. C'est dans le contexte de ma communauté de pèlerins que j'ai fait l'expérience de l'amour et de l'attention de Dieu à mon égard. Cette communauté m'a également appris à être disponible et à prendre soin des autres.

Manger ensemble était un autre symbole fort pendant le Camino. Je me souviens d'un jour où nous avons marché de nombreux kilomètres sans trouver d'ombre où nous reposer et manger. Soudain, nous avons trouvé une petite cabane dans une ferme. Cet abri est devenu une bénédiction pour nous. Nous nous sommes glissés dessous et avons commencé à manger sans nous soucier de la saleté de l'endroit. L'important pour nous était d'être unis en Dieu et d'aller tous dans la même direction. En mangeant ensemble, nous étions unis dans l'amour. Au fur et à mesure que le pèlerinage avançait, j'ai remarqué que nous nous sentions de plus en plus à l'aise les uns avec les autres, surtout pendant les repas. L'Eucharistie était aussi un autre "temps de repas" qui nous réunissait profondément. Plusieurs proverbes africains soulignent l'importance de manger ensemble pour construire la communion. Par exemple, il y en a un qui dit : "ceux qui mangent ensemble ne se mangent jamais les uns les autres !

La diversité des perspectives culturelles de notre groupe de pèlerins m'a également aidé à apprécier notre humanité. Notre groupe était composé de pèlerins d'Espagne, du Viêt Nam, des Philippines, du Mexique, du Kenya et des États-Unis d'Amérique. Nous étions tous réunis en tant qu'enfants de Dieu pour un voyage commun. Malgré la diversité du monde, tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. Notre dignité nous a été donnée par Dieu, et c'est pourquoi nous sommes tous ensemble sur le chemin du christianisme. Nous sommes tous le peuple de Dieu, indépendamment de notre race ou de notre sexe. Cela ne signifie pas que nous devrions oublier notre diversité ; nous célébrons les perspectives culturelles des uns et des autres en partageant les histoires de nos vies tout au long du chemin. L'hospitalité mutuelle, même lorsque nous étions différents, était une caractéristique de notre pèlerinage, et cela m'a aidé à discerner comment être hospitalier envers les autres, en particulier les étrangers et les pauvres.

Le pèlerinage a également été synonyme de souffrance : marche par des températures élevées, longues distances auxquelles je n'étais pas habitué, ampoules, genoux douloureux, vol d'une partie de nos bagages, etc. La plupart des marches que nous avons faites sur le Camino se sont déroulées dans des environnements désertiques. Cela m'a rappelé les tentations de Jésus dans le désert dans Matthieu 4:1-11. C'était une expérience de lutte pour moi. C'était une expérience de lutte pour mon âme d'où émergerait une nouvelle identité, par la grâce de Dieu. Cette expérience dans le désert était nécessaire à ma lente conversion vers la personne que Dieu veut que je devienne. Le Camino m'a rappelé que même lorsque je suis tenté d'abandonner mon pèlerinage chrétien, je ne dois pas céder à la tentation, mais continuer à avancer sur le chemin de Dieu.

À travers l'expérience de la souffrance de la marche dans le désert, je me suis identifié à Jésus crucifié et suspendu à la croix. La misère et la douleur m'ont rappelé que je ne suis qu'un être humain et que la souffrance fait partie de ma vie humaine. Mon attitude à l'égard de la souffrance a changé pendant le Camino. J'ai eu le sentiment que même si je souffrais, je me sentais unie à Jésus et aux autres compagnons avec lesquels je marchais. Je ne souffre pas seul, je souffre avec les autres. J'ai ressenti de la douleur, mais aussi une joie profonde.

La souffrance que j'ai endurée était une sorte de purification qui allait faire de moi une meilleure personne dans la vie. C'était une invitation à aller dans le désert, loin du confort quotidien, où je pouvais rencontrer Dieu de manière radicale. La souffrance n'est pas nécessairement une chose négative : de bonnes choses peuvent sortir de la souffrance que nous vivons. Après la mort, il y a toujours l'espoir d'une résurrection.

Les blessures que j'avais subies dans ma vie jusqu'à l'époque de mon pèlerinage guérissaient continuellement à mesure que je marchais en présence des autres et de Dieu. Je me suis sentie appelée à être une "guérisseuse des blessés", un instrument de réconciliation et de service pour ceux qui sont dans le besoin, les *anawim*. En tant que chrétiens, nous sommes tous blessés d'une manière ou d'une autre, mais en marchant ensemble et en nous soutenant les uns les autres tout au long du chemin, nous pouvons être en mesure de guérir les blessures des autres.

Le thème de la souffrance m'est resté en tête lorsque j'ai contemplé la façade de la basilique de la Sagrada Familia à Barcelone, avec ses images effroyables de la passion de Jésus. Cela m'a rappelé la troisième semaine des *Exercices spirituels*, où le retraitant contemple la passion du Christ en demandant "[...] la douleur avec la douleur du Christ, l'angoisse avec le Christ dans l'angoisse, les larmes et la profonde douleur pour la grande affliction que le Christ souffre pour moi" (*Exercices spirituels* n° 203). En me rappelant les chemins difficiles du Camino où j'ai failli abandonner à cause de la douleur physique, je vois maintenant comment Dieu a continué à me donner de l'espoir et de la force pour continuer de la même manière qu'il le fait dans ma vie chrétienne. C'était des moments où j'étais purifié par la souffrance qui conduirait à la résurrection.

Le pèlerinage m'a rapproché de plus en plus de la Vierge. Nous avons visité de nombreuses chapelles de la Vierge et vu de nombreux portraits et statues d'elle le long du chemin. Elle nous a accompagnés à tout moment. Sa compagnie a contribué à accroître ma dévotion et mon amour pour la Mère de Notre Seigneur Jésus-Christ. J'ai senti sa protection et ses conseils pendant que nous marchions. Nous avons prié le rosaire et chanté des hymnes mariaux à plusieurs reprises.

Deux incidents, qui illustrent la charité chrétienne, sont restés profondément gravés dans mon esprit. Sur le chemin de Montserrat à Manresa, par des températures très élevées, un pèlerin n'arrivait pas à suivre la marche difficile. Son compagnon s'est proposé de porter le pèlerin fatigué. C'était pour moi une image de la façon dont Dieu nous aide sur le chemin chrétien lorsque nous traversons des épreuves et des tentations. À un autre moment du chemin, d'autres pèlerins étaient restés longtemps à la traîne. Le groupe qui les précédait se demandait ce qui se passait, mais il continuait à attendre. Deux pèlerins se sont portés volontaires pour retourner voir ce qui se passait pour les autres pèlerins. Ils ont proposé de les aider à porter leurs bagages pour alléger la charge des pèlerins fatigués. Dieu prend soin de nous de la même manière. Il porte pour nous les lourds bagages que nous portons afin que nous puissions marcher avec aisance. Cela m'a rappelé Matthieu 11:28, où Jésus dit : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos."

Ces exemples de générosité de pèlerins envers d'autres pèlerins souffrants m'ont interpellée. Je n'ai cessé de me demander comment je m'occupe de ceux qui ont besoin de mon aide, si je sors de mon chemin pour aider ceux qui sont dans le besoin. Ce sont des questions auxquelles je continuerai à réfléchir tout au long de ma vie chrétienne. L'hospitalité envers les autres est un thème que j'ai appris au cours du pèlerinage. Les *hospitaleros* des auberges où nous avons séjourné m'ont appris à prendre soin des autres, même si je ne les connaissais pas. Le mot *hospitalero*, qui décrit toute personne qui est un hospitalier ou un soignant, m'a captivé parce qu'il implique la *Cura Personalis*, cette attention personnelle pour les personnes avec lesquelles nous entrons en contact. Pendant le pèlerinage, j'ai senti que Dieu m'appelait à être un véritable *hospitalier* pour les personnes que je rencontrais sur mon chemin.

Le pèlerinage m'a également appris à prendre soin de l'environnement. Les températures élevées que nous avons connues en marchant étaient en partie dues au réchauffement climatique causé par les activités humaines qui entraînent une dégradation de l'environnement. L'eau est un autre problème environnemental qui m'a sensibilisé d'une manière nouvelle pendant que je marchais sur le Camino. Mon appréciation de la valeur de l'eau a atteint un nouveau niveau lorsque nous avons marché sur le chemin de San Ignacio. Nous devons transporter suffisamment d'eau pour toute la journée. Jusqu'alors, j'avais pris pour acquis la chance que j'avais d'avoir de l'eau à tout moment. En marchant avec des quantités limitées d'eau, je me suis sentie solidaire des personnes qui vivent leur vie avec peu ou pas d'eau.

Alors que je marchais dans la chaleur avec un minimum d'eau, je me suis sentie mise au défi d'être une intendante des ressources environnementales que Dieu nous a données, comme le pape François l'encourage pour toutes les personnes de bonne volonté dans son encyclique *Laudato si*. L'environnement est un don de Dieu qui a besoin de la protection de l'homme pour maintenir la vie humaine. Tout ce que Dieu a créé sur terre est bon (I

Timothée 4:4) et, en tant qu'enfants de Dieu, il est de notre devoir de préserver cette bonté. Je crois que la préservation de l'environnement commence par moi. En donnant l'exemple de bonnes pratiques environnementales, je peux inciter les autres à faire de même. C'est un appel personnel auquel Dieu m'a radicalement invité alors que je marchais dans la chaleur et la soif.

Alors que nous marchions sur le Camino de San Ignacio, nous rencontrions sans cesse des flèches jaunes pointant vers Saint-Jacques-de-Compostelle, tandis que les flèches orange que nous suivions pointaient vers Manresa. C'est devenu pour moi l'image des saints, en l'occurrence saint Jacques l'Apôtre et saint Ignace de Loyola. Les saints nous orientent vers Dieu, mais de manière différente. Ils ont vécu leur vocation en différents lieux et à différentes époques. Ils ont emprunté des chemins différents vers Dieu mais, en fin de compte, ils ont été unis à Dieu par leurs différentes voies. Cela m'a rappelé que, bien qu'il y ait de multiples vocations, tous les chrétiens pointent dans la même direction vers Dieu.

Les chemins que nous empruntons en suivant nos différentes vocations n'ont pas d'importance tant que nous sommes tous sur le chemin de Dieu. Cela m'a amené à réfléchir à la relation entre les laïcs et le clergé dans l'Église. La tentation du cléricisme et de l'abus de pouvoir au détriment de l'Église est réelle. J'ai prié pour continuer à apprécier le rôle des laïcs dans l'Église et pour éviter les tentations du cléricisme, car les vocations laïques et cléricales sont les deux faces d'une même pièce. Les clercs et les laïcs appartiennent au même peuple de Dieu qui les a appelés à emprunter les chemins de leur vocation.

Au cours de notre pèlerinage, nous avons rencontré de nombreuses églises et autres œuvres d'art à l'architecture variée. Ces représentations artistiques baroques, romanes, gothiques et modernes étaient des symboles par lesquels Dieu communiquait aux esprits humains finis sa présence et son amour pour nous. À travers ces représentations créées par l'homme, nous avons eu un aperçu de Dieu et de son amour pour l'humanité. L'art est devenu un canal par lequel nos cœurs ont été émus et élevés vers Dieu, dont la beauté dépasse tout ce que les êtres humains peuvent concevoir. En poursuivant notre pèlerinage, nous avons également appris à connaître l'histoire et la culture européennes, en plus des fruits spirituels que nous avons retirés du pèlerinage.

Trois mois après le Chemin ignatien, certains pèlerins se sont réunis pour partager la manière dont Dieu avait continué à marcher avec eux dans leur vie quotidienne ou sur la "voie royale". J'ai été remplie de joie et d'étonnement de voir comment Dieu continuait à manifester sa présence dans la vie de mes compagnons de pèlerinage. Nous avons continué à marcher ensemble, dans nos différentes vocations, mais avec la même vision : vers Dieu. Nous sommes restés solidaires les uns des autres, même après des mois de pèlerinage. Notre compagnonnage sur le chemin, guidé par saint Ignace et le Christ, se poursuit tout au long de notre vie. En écoutant les autres partager leur voyage, j'ai réalisé que ce que nous avons entrepris trois mois plus tôt était un voyage de toute une vie. Nous grandirons toujours ensemble dans l'amour de Dieu, là où il nous envoie dans notre mission quotidienne d'évangélisation.